Stanislaw Lem

Ijon Tichy,

Ambassadeur de l'humanité

Les voyages électriques d'Ijon Tichy
Huitième voyage

1976

Stanislaw Lem

Les voyages électriques d'Ijon Tichy

1976

Traduit du polonais par Dominique Sila.
éd. Denoël, coll. Présence du futur, 1980.

Ambassadeur de l'humanité

Le sort en était jeté. J'avais été nommé délégué de la Terre à l'Organisation des Planètes Unies (OPU), ou plus exactement candidat, ce qui n'est pas non plus la stricte vérité : en effet, ce n'était point ma candidature mais celle de l'humanité tout entière qui devait être examinée par l'Assemblée plénière.

De ma vie je n'avais éprouvé un trac aussi monstrueux. Ma langue desséchée heurtait mes dents comme le battant d'une cloche, et lorsque je posai le pied sur le tapis rouge déployé devant l'astrobus, je ne savais guère si c'était l'étoffe qui cédait si mollement sous moi ou bien mes genoux. Il y aurait certainement des discours à prononcer, or ma gorge était si desséchée par l'émotion que j'eusse été incapable de proférer le moindre mot ; c'est pourquoi, apercevant une grande machine étincelante pourvue d'un rebord chromé et de petites fentes pour la monnaie, je me hâtai de jeter une pièce en prenant soin de placer le gobelet

de ma thermos sous le robinet. Ce fut le premier incident diplomatique interplanétaire de l'humanité sur l'arène galactique ; en effet, ce que j'avais pris pour un distributeur automatique d'eau gazeuse n'était autre que l'adjoint du président de la délégation de Tarracanie, en tenue de gala. Par bonheur, c'étaient les Tarracaniens eux-mêmes qui avaient pris l'initiative de proposer notre candidature à la session ; mais je ne l'appris point tout de suite. Voyant ce diplomate de haut rang cracher sur mes souliers je me dis que c'était mauvais signe; à tort, heureusement, car il s'agissait en réalité d'un liquide odorant sécrété par ses glandes hospitales.

La clarté se fit dans mon esprit après que j'eus avalé le comprimé informatico-transforteur offert par un aimable fonctionnaire de l'OPU. Instantanément, les bruits bourdonnants qui m'environnaient se transformèrent à mes oreilles en paroles parfaitement intelligibles ; le quadrilatère de quilles en aluminium qui se dressait tout au bout du tapis de peluche devint une demi-garde d'honneur, tandis que le Tarracanien qui m'avait accueilli, et jusque-là ressemblait plutôt à une espèce de grand pain polka, m'apparut comme une personne familière, d'apparence tout à fait banale. Seul le trac ne m'avait point quitté. Une petite meule, spécialement conçue pour le transport des créatures bipèdes comme moi, fit halte devant nous ; le Tarracanien qui m'accompagnait s'engouffra non sans mal à l'intérieur ; puis, tout en s'asseyant simultanément à ma droite et ma gauche, il déclara :

— Honorable Terrien, je dois vous expliquer qu'il s'est produit une toute petite complication au niveau de la

procédure : le président de notre délégation, qui, en sa qualité de spécialiste terriste, est le plus apte à présenter votre candidature, a malheureusement été rappelé d'urgence dans la capitale. C'est donc moi qui vais le remplacer. Connaissez-vous le protocole ?

— Non… je n'ai guère eu l'occasion », bégayai-je, ne parvenant toujours pas à me carrer à mon aise dans le fauteuil de la meule qui n'avait pas été suffisamment adaptée au corps humain. Le siège rappelait une petite caverne aux parois abruptes, mesurant près de cinquante centimètres de profondeur, si bien que dans les ornières, je heurtais mon front avec mes genoux.

— Cela ne fait rien, nous nous arrangerons… fit le Tarracanien.

Son vêtement plissé, formant des saillies angulaires rigides d'un éclat métallique, que j'avais pris tout à l'heure pour une espèce de buffet, émit un léger son ; il toussota et poursuivit :

— Je connais votre histoire. Quelle chose admirable, l'humanité ! Certes, je me dois de tout connaître dans les moindres détails. Notre délégation prendra la parole au quatre-vingt-treizième point de l'ordre du jour, pour proposer votre admission au sein de l'Assemblée en qualité de membres légitimes, actifs et multilatéraux… j'espère au moins que vous n'avez pas égaré les lettres de créance ? ajouta-t-il si brusquement que je sursautai et me hâtai de le rassurer.

Je tenais, serré dans ma dextre, le précieux rouleau de parchemin, quelque peu ramolli par la sueur.

— Bien, déclara-t-il, ainsi donc, je ferai un discours dépeignant les nobles réalisations qui vous autorisent à prendre place au sein de la Fédération astrale… Il s'agit

uniquement, vous le comprendrez, d'une sorte de formalité antique. Estimez-vous que quelqu'un puisse avoir des objections à votre candidature ?

— Nnnon… je ne crois pas, balbutiai-je.

— En effet ! Je vois mal pourquoi. Il s'agit, je le répète, d'une simple formalité, n'est-ce pas ? Néanmoins, j'aurais besoin d'un certain nombre de données. Des faits concrets, des détails ; vous me suivez ? Il va de soi que vous disposez de l'énergie atomique ?

— Oui, oui ! affirmai-je avec empressement.

— Parfait. D'ailleurs, tout cela se trouve consigné ici même, le président m'a laissé ses notes, mais son écriture, hum… bref, depuis combien de temps disposez-vous de cette énergie ?

— Depuis le 6 août 1945 !

— Excellent. De quoi s'agissait-il ? Mise en route de la première station énergétique ?

— Non, répondis-je, sentant que je rougissais. La première bombe atomique. Elle a détruit Hiroshima…

— Hiroshima ? Quelque météore, sans doute ?

— Non, non, c'est une ville.

— Une ville ? dit-il avec une légère inquiétude. Alors, comment dire… Il médita un instant. Mieux vaut ne pas en parler, décida-t-il soudain. Bien, bien, mais il me faut absolument mentionner quelque motif de fierté. Suggérez-moi vite quelque chose, nous allons arriver dans un moment.

— Euh… euh… les vols cosmiques, commençai-je.

— C'est l'évidence même, puisque sans eux vous ne seriez point ici, m'expliqua-t-il avec une curieuse insistance dans la voix. A quoi consacrez-vous l'essentiel du budget national ?

Allez-y, rappelez-vous quelque gigantesque entreprise de génie, quelque réalisation architecturale à l'échelle cosmique, des rampes de lancement gravito-solaires, peut-être ? me souffla-t-il à la hâte.

— Bien sûr… bien sûr, on construit…, fis-je, mais le budget, national n'est pas énorme, la défense engloutit une bonne part des…

— La défense de quoi ? Des continents ? Contre les tremblements de terre ?

— Non, je veux parler… de l'armée.

— Qu'est-ce que c'est ? Un hobby ?

— Non, non, pas du tout… les conflits intérieurs…, balbutiai-je.

— Voyons, ça ne peut pas servir de recommandation ! se récria-t-il avec une répugnance visible. Allons, vous n'êtes tout de même pas venu tout droit de l'âge des cavernes ! Vos savants ont dû depuis longtemps parvenir à la conclusion qu'une coopération omni-planétaire est toujours plus profitable que toutes ces bagarres dont l'enjeu est la richesse ou l'hégémonie !

— En effet, en effet, mais il existe des causes… de nature historique, voyez-vous.

— Laissons cela ! fit-il. Mon rôle n'est pas de vous défendre comme si vous étiez accusés, mais de proposer votre candidature, de vous recommander, d'énumérer vos mérites et vos vertus, comprenez-vous ?

— Oui…

J'avais la langue engourdie comme si quelqu'un me l'avait gelée. Le col de ma chemise de soie m'étranglait et

le plastron était tout ramolli à cause de la sueur qui coulait sur mon visage en petits ruisseaux ; sans le vouloir, j'accrochai les lettres de créance aux décorations et déchirai légèrement la page de la couverture. Impatienté, prenant un air mi-digne mi-méprisant, tout en demeurant un peu absent, le Tarracanien reprit d'une voix étrangement calme et doucereuse (le rusé diplomate !) :

— Je parlerai plutôt de votre culture. De ses plus belles réalisations. Avez-vous une culture ? ajouta-t-il soudain.

— Et comment donc ! Nous avons une culture magnifique ! me hâtai-je de le rassurer.

— C'est bien. Et l'art ?

— Oh oui ! Musique, poésie, architecture…

— Ah! Vous avez donc quand même une architecture ! s'écria-t-il. Parfait. Il faut que je note ça. Des explosifs ?

— Comment, des explosifs ?

— Eh bien, je veux parler des explosions créatrices télécommandées permettant de régler le climat, de déplacer les continents, les lits des fleuves. Avez-vous cela ?

— Non, pour l'instant il n'y a que des bombes… fis-je, et dans un murmure j'ajoutai : mais nous en avons une grande variété : au napalm, au phosphore, et même avec des gaz toxiques…

— Il ne s'agit pas de cela, fit-il sèchement. Bon, je m'en tiendrai à la vie spirituelle. En quoi croyez-vous ?

Je m'en rendais compte à présent, le Tarracanien qui devait nous recommander n'était guère un spécialiste des affaires terriennes ; à vrai dire, j'avais littéralement le souffle coupé en songeant qu'une créature d'une telle

incompétence allait intervenir dans les débats qui décideraient de notre existence ou de notre inexistence sur le forum de toute la Galaxie. Quelle déveine ! pensai-je, il a fallu que le spécialiste, le véritable terriste, soit rappelé juste à ce moment !

— Nous croyons à la fraternité universelle, à la supériorité de la paix et de la coopération sur la guerre et la haine, nous estimons que l'homme devrait être la mesure de toute chose…

Il posa sa lourde ventouse sur mon genou.

— Pourquoi l'homme ? fit-il. Mais passons. D'ailleurs, votre énumération est négative. Absence de guerres, absence de haine… Pour l'amour de la Nébuleuse, vous n'avez donc aucun idéal positif ?

J'étouffais.

— Nous croyons au progrès, aux lendemains radieux, au pouvoir de la science…

— Enfin quelque chose ! s'exclama-t-il. La science, oui, ça va, ça fera mon affaire. Et sur quelles sciences tablez-vous en particulier ?

— Sur la physique, répondis-je, les recherches dans le domaine de l'énergie nucléaire.

— J'ai compris. Vous savez quoi ? Surtout, ne dites rien. Je me chargerai de tout cela. C'est moi qui prendrai la parole. Je prends tout sur moi. Allons, courage ! fit-il au moment où le véhicule s'arrêtait devant un bâtiment.

J'avais le vertige et tout tournoyait devant mes yeux ; l'on me fit traverser des couloirs cristallins, d'invisibles obstacle : s'écartaient sur notre passage avec un soupir mélodieux ; je descendais à toute vitesse, montais, puis

redescendais ; le Tarracanien se tenait à mes côtés, immense, taciturne, drapé dans son métal plissé ; et soudain, tout s'immobilisa. Un ballon de verre se gonfla devant moi avant d'éclater. J'étais au font de la salle de l'Assemblée générale. L'amphithéâtre, qui s'élargissait en entonnoir, déroulait jusqu'au sommet les spirales de ses bancs circulaires, d'une blancheur immaculée, presque argentine. Rapetissées par la distance, les silhouettes des délégués ponctuaient de taches émeraude, or et pourpres, la blancheur des degrés tournoyants, blessant le regard de myriades d'étincelles mystérieuses. De prime abord, je ne sus point distinguer les décorations des yeux ni les membres de leurs prolongements artificiels ; mais je les voyais s'agiter vivement, pousser vers eux des liasses de documents, ainsi que des plaquettes aux reflets noirs, brillant comme de l'anthracite ; en face de moi, à une cinquantaine de pas, flanqué d'une muraille de machines électroniques, le président reposait, sur une estrade, entouré d'une forêt de micros. Autour de moi, dans l'air, je pouvais capter des bribes de conversations menées en un millier de langues à la fois, et le registre de tous ces idiomes stellaires s'étendait des basses les plus profondes aux tonalités aiguës comme un pépiement d'oiseau. Avec le sentiment que le plancher allait s'effondrer sous moi, je rectifiai mon frac. Enfin, une sonnerie lancinante, interminable, se fit entendre ; c'était le président qui venait de mettre en marche une machine composée d'un petit marteau heurtant une plaquette en or pur ; la vibration métallique vrillait les oreilles. Me dominant de sa haute taille, le Tarracanien me désigna notre banc. La voix dû président s'écoula de haut-parleurs invisibles ; avant de

prendre place devant la plaquette rectangulaire portant le nom de ma planète natale, progressant vers le haut, je parcourus des yeux les cercles des bancs, cherchant parmi eux ne fût-ce qu'une âme sœur, une créature humanoïde ; en vain. D'énormes tubercules aux tons chauds, des rouleaux brillants, semblables à de la gelée de mûres, des pédoncules charnus, appuyés aux pupitres, des faces couleur de pâtés bien épicés ou délavées comme des gâteaux de riz, des mêlerons, des ventouses, des grippons, tenant les destinées des étoiles proches et lointaines, défilaient devant mes yeux comme dans un film au ralenti ; en eux, il n'y avait rien de monstrueux, ils n'éveillaient pas la moindre répugnance en dépit des nombreuses suppositions émises sur la Terre; comme si au lieu d'avoir affaire à des monstres astraux, j'avais devant moi des créatures sorties tout droit du ciseau de quelque sculpteur abstrait ou de l'imagination d'un visionnaire de la gastronomie…

— Point quatre-vingt-deux… siffla à mon oreille le Tarracanien avant de s'asseoir.

Je suivis son exemple. J'appliquai contre mon oreille l'écouteur posé sur le pupitre et voici ce que j'entendis :

— Les équipements fournis, conformément à la convention ratifiée au sein de cette Assemblée générale, par la Communauté d'Altaïr à l'Union sextuple de Fomalhaut, selon les normes prévues par ladite convention, présentent, comme l'a mis en évidence le procès-verbal de la sous-commission spéciale de l'OPU, un certain nombre de propriétés ne pouvant résulter de quelques écarts insignifiants par rapport à la formule technologique approuvée par les parties contractantes. Nonobstant, comme l'a affirmé à juste titre la

Communauté d'Altaïr, si les cribloirs de radiations et les planétoréducteurs fabriqués par elles devaient être dotés de la faculté de se reproduire, afin de garantir une descendance mécanique, ce que prévoyait une clause financière adoptée par les parties contractantes, ladite faculté aurait néanmoins dû se manifester conformément à la déontologie technique en vigueur dans toute la Fédération, c'est-à-dire sous la forme d'un bourgeonnement solitaire, et non résulter de la possession par les appareils susmentionnés de programmes caractérisés par des signes contraires, ce qui, hélas, a été le cas. Ce dualisme des programmes a entraîné, au sein des principaux ensembles énergétiques de Fomalhaut, l'apparition d'un antagonisme de type libidineux et, par conséquent, de scènes offensantes pour la moralité publique, causant en outre à la partie plaignante d'importants dégâts matériels. Au lieu de s'adonner au travail auquel ils étaient destinés les appareils ont consacré une partie de leur loisir après la relève à des démarches visant à opérer une sélection ; ce qui fait que leur incessante cavalcade avec les prises, dont le but est un acte purement récréatif, a entraîné une violation des Statuts panondiens, ainsi que l'apparition d'une hausse machinographique, deux phénomènes regrettables dont la responsabilité incombe à la partie adverse. Nous décrétons par conséquent l'annulation des dettes d'Altaïr.

Je reposai l'écouteur car je commençais à avoir une sérieuse migraine. Que diable pouvaient bien me faire cette atteinte mécanique aux bonnes mœurs, Altaïr, Fomalhaut et tout le reste ! J'en avais assez de l'OPU avant même d'être devenu l'un de ses membres. Je me sentais mal. Pourquoi donc avais-je écouté le professeur Tarrantoga ? Que m'importait ce monstrueux honneur qui me contraignait à rougir pour des péchés que je n'avais pas commis ? Ne valait-il pas mieux…

Un courant invisible me traversa, car voici que les chiffres 83 venaient de s'allumer sur l'énorme tableau, tandis que je recevais un coup de coude énergique. C'était mon Tarracanien qui, bondissant sur ses ventouses ou ses tentacules, m'avait entraîné avec lui. Les Jupiters flottant sous la voûte de l'amphithéâtre dardèrent sur nous une pluie de lumière azurée. Inondé de tous côtés par ces torrents de clarté qui semblaient traverser mon corps de part en part, plus mort que vif, serrant convulsivement le rouleau des lettres de créance, ramolli comme un chiffon, j'entendis la basse puissante du Tarracanien tonner à mes côtés dans tout l'amphithéâtre ; mais la teneur de son discours ne m'atteignait que par lambeaux, telle l'écume marine éclaboussant en pleine tempête l'audacieux penché sur la digue.

— … l'admirable Torre… (il ne parvenait même point à prononcer correctement le nom de ma patrie !)… l'excellente humanité… son éminent représentant ici présent… de délicieux et sympathiques mammifères… l'énergie nucléaire libérée avec adresse et virtuosité entre leurs pattes supérieures… une culture jeune, dynamique, pleine de spiritualité… une foi profonde en l'ormolie, quoique non dépourvue d'amphistons… (visiblement, il nous confondait avec quelqu'un d'autre)… dévoués à la cause de l'union des astranthropes… dans l'espoir que leur admission dans le cortège des planètes… achevant une ère fertile d'existence sociale, quoique solitaires es leur galactique périphérie… se sont développés courageusement, sans l'aide de personne, et méritent…

Jusqu'à présent, on ne peut pas dire, ça va… pensai-je le temps d'un éclair. Il se débrouille quand même pas mal pour faire notre réclame… mais…

— Certainement, paires ! Si leur châssis est raide… il faut bien comprendre… dans cette Assemblée suprême même des exceptions à la norme et à la règle ont le droit d'être représentées… aucune aberration ne doit être tenue pour honteuse… les dures conditions dans lesquelles ils se sont formés… leur aquosité, fût-elle salée, ne peut et ne doit en aucun cas constituer un obstacle… avec notre aide, ils parviendront, ultérieurement à se débarrasser de cet aspect aff… actuel, dont je vous saurais gré, messieurs, de ne point débattre ici… C'est pourquoi, au nom de la délégation tarracanienne et de l'Union des Etoiles de Bételgeuse, je dépose ici même l'acte de candidature de l'humanité peuplant la planète Tiarre, à l'assemblée de l'OPU, en vous demandant également de bien vouloir accorder au noble Tarrien ici présent tous les droits d'un délégué accrédité auprès de l'Organisation des Planètes unies. J'ai terminé.

Un puissant murmure parcourut l'auditorium, interrompu par d'énigmatiques sifflements ; il n'y eut point d'applaudissements ; faute de mains, il ne pouvait y en avoir. Ce murmure et ce tumulte cessèrent aussitôt au premier coup de gong et la voix du président s'éleva :

— L'une des délégations ici présentes désire-t-elle prendre la parole au sujet de la demande d'admission de l'humanité de la planète Tarre ?

Tout rayonnant, visiblement content de lui, le Tarracanien me reconduisit jusqu'à notre banc. Je m'assis, marmonnant à son adresse quelques remerciements

indistincts. Et soudain, deux petites flammes vert pâle pétillèrent en différents endroits de l'amphithéâtre.

— Je donne la parole au représentant de Thuban ! dit le président.

Quelque chose se leva.

— Messieurs les Délégués ! fit une voix lointaine et pénétrante, semblable au son émis par une plaque de tôle que l'on découpe ; pourtant, je cessai vite de prêter attention à son timbre. « Nous venons d'entendre ici, de la bouche du polpiteur Voretex, un discours chaleureux recommandant la tribu d'une planète éloignée, encore inconnue des personnes ici présentes. J'aimerais dire à quel point je regrette l'absence du sulpiteur Extrevor, lors de cette session, absence qui nous a privés de la possibilité de prendre connaissance en détail de l'histoire, des mœurs et de la nature de cette tribu dont la Tarracanie convoite tant la présence au sein de l'OPU. N'étant point spécialiste en matières de tératologie cosmique, je souhaiterais néanmoins, dans la mesure où mes faibles forces me le permettront, compléter ce que nous avons eu le plaisir d'entendre. Tout d'abord, mais ceci uniquement en passant, incidemment en quelque sorte, je noterai que la planète natale de l'humanité ne s'appelle point Tarre, Tiarre ni Torre, comme l'a dit notre excellent orateur, non par ignorance évidemment, mais, j'en suis parfaitement convaincu, par une sorte d'impulsion et de propulsion rhétorique — certes, il s'agit là d'un détail insignifiant. Toutefois, ce terme d'« humanité » dont il s'est servi est emprunté à la langue parlée par la tribu qui peuple la Terre — tel est en effet le nom exact de cette lointaine et provinciale planète. En revanche, nos sciences désignent les Terriens d'une façon quelque peu, différente. J'oserai donc ici, messieurs, dans l'espoir de ne point trop vous ennuyer, préciser les noms et la

classification exacte de l'espèce dont nous sommes chargés d'examiner la candidature à l'OPU, en me servant à cette fin d'une excellente œuvre rédigée par des spécialistes, à savoir la *Tératologie galactique* de Grammplus et Corneesh.

Ouvrant sur son pupitre un énorme livre à la page marquée d'un signe, le représentant de Thuban se mit à lire :

— Conformément à la terminologie en usage, les formes de vie anormales observées dans notre Galaxie comprennent l'embranchement *Aberrentia* (Pervertis) qui se divise en deux sous-embranchements *Débilitates* (Crétinis) et *Antisapientinales* (Contrescients). A ces derniers appartiennent les classes *Canaliacaea* (Ignominables) et *Necroludentia* (Macabotins). Parmi les Macabotins on distingue également l'ordre des *Patricidiaceae* (Parrioccistes), *Matriphagideae* (Mammivores) et *Lasciviaceae* (Lubricoleurs ou Obscénaristes). Nous classons les lubricoleurs — ces formes dont la dégénérescence est radicale — en les divisant à leur tour en *Cretinae* (Androuilles, parmi lesquels on trouve *Cadaverium mordans*, le Croque-mort débilitant), *Horrorissimae* (Monstruands, avec son représentant le plus classique, le Sphyncterlope Vertiqueur, *Idiontus erectus corneeshf).* Certains Monstruands créent leur propre pseudo-culture ; on y trouve des espèces telles que *Anaphilus belligerens* (le Croupomane brigandier) qui s'est donné le nom de *Genius pulcherrimus mundanus*, ou ce spécimen fort singulier au corps entièrement chauve, observé par Grammplus dans les recoins les plus obscurs de notre Galaxie, *Monstroteratum furiosum*, (l'Abhominien hysterrifiant) qui s'est baptisé lui-même *Homo sapiens.*

Des murmures s'élevèrent dans la salle. Le président remit en marche la petite machine à marteau.

— Pas de panique ! me siffla à l'oreille le Tarracanien.

Je ne le voyais pas, sans doute à cause de la clarté aveuglante des Jupiters ou peut-être de la sueur qui m'inondait les yeux. Un faible espoir s'infiltra dans mon cœur, car quelqu'un venait de demander la parole pour débattre d'une question de forme. Il se présenta à l'Assemblée en déclarant qu'il était à la fois membre de la délégation du Sagittaire et astrozoologiste ; puis il commença à se disputer avec le Thubanais. Malheureusement, le litige portait uniquement sur le fait qu'étant un disciple de l'école du professeur Hagranaps, il considérait la classification présentée comme inexacte ; à l'instar de son maître, il distinguait en effet un ordre particulier, celui des *Degeneratores* dont faisaient partie les Pergoulus et les Ingavards, les Nécrocheteurs et les Macabrioleurs. Il tenait pour fausse la désignation *Monstroteratus* appliquée à l'homme ; il était préférable d'utiliser la nomenclature de l'école sagittairienne qui employait fort pertinemment le terme de Monstruqué horripileux *(Artefactum abhorrens).* Après un bref échange d'opinions, le Thubanais poursuivit son discours :

— En nous recommandant la candidature de cette soi-disant créature raisonnable ou, pour être tout à fait exact, de l'hysterrifiant monstruqué — ce classique représentant des macabotins — le noble délégué tarracanien a omis, dans son exhortation, de mentionner le mot “albumine”, le jugeant probablement inconvenant. Certes, ce mot éveille dans notre esprit des associations sur lesquelles la bienséance ne nous autorise point à nous étendre. Il est vrai, d'autre part, que le fait de posséder MEME une telle structure corporelle n'est nullement un déshonneur. (Exclamations dans la salle :

Ecoutez ! Ecoutez ça !) Non, ce n'est point l'albumine qui est ici en cause ! Ni davantage le fait que ce macabotin frénétique se soit attribué la dénomination d'homme raisonnable ! C'est là, au fond, une faiblesse compréhensible, quoique non excusable, dictée par l'amour-propre. Non, messieurs, ce n'est point de cela qu'il s'agit !

Mon attention s'effritait comme la conscience d'un homme au bord de l'évanouissement. Seules des bribes de phrases me parvenaient.

— Même le fait d'être Carnivore n'est la faute de personne, puisque c'est un phénomène résultant de l'évolution naturelle ! Toutefois, les différences qui séparent cette soi-disant créature humaine de ses cousins animaux sont pratiquement nulles ! De même qu'un être SUPERIEUR ne peut s'arroger le droit de dévorer ceux qui lui sont INFERIEURS par la taille, un individu doté d'un esprit quelque peu SUPERIEUR ne peut assassiner ni dévorer ceux qui lui sont mentalement INFERIEURS; néanmoins, s'il est obligé de le faire… (exclamations dans la salle : Personne ne l'y oblige ! Il n'a qu'à bouffer des épinards !) Si, dis-je, il y est CONTRAINT en raison du tragique fardeau de l'hérédité, il se doit d'engloutir ses victimes ensanglantées dans l'angoisse et la terreur, en catimini, au fond de ses repaires, dans les recoins les plus obscurs de ses cavernes, tenaillé par le remords, partagé entre le désespoir et l'espoir qu'un jour il parviendra à se délivrer du faix de ces meurtres incessants. Hélas, ce n'est guère ainsi qu'agit l'abhominien hysterrifiant ! Il profane les restes mortels, les étouffant et les roulant en boule, il joue avec, avant de les engloutir dans des charniers publics, parmi les soubresauts des femelles dénudées de son espèce — car cela attise son appétit pour les défunts — sans même que l'idée de devoir modifier à tout prix cet état de choses si révoltant pour toute la Galaxie n'effleure sa cervelle semi-liquide ! Bien au

contraire, il s'est forgé un bouclier de nobles justifications qui, sises entre son estomac — cette crypte funéraire où gisent d'innombrables victimes — et l'infini, l'autorisent à assassiner le front haut. Voilà, messieurs, tout ce que je dirai, ne voulant point abuser de votre temps, des occupations et mœurs de cette soi-disant créature raisonnable. Parmi ses ancêtres, il y en avait un qui semblait promettre davantage. Il s'agissait de l'espèce *Homo Neanderthalensis*. La question mérite d'être examinée. Semblable à l'homme moderne, il avait cependant une capacité crânienne supérieure à la sienne et, donc, un cerveau, c'est-à-dire une intelligence plus développée. S'adonnant à la cueillette des champignons, enclin à la méditation, amoureux des arts, paisible, flegmatique, il mériterait sans aucun doute que sa candidature soit examinée aujourd'hui en vue de son admission au sein de notre Organisation suprême. Malheureusement, il n'est plus au nombre des vivants. Le délégué de la Terre que nous avons l'honneur d'accueillir parmi nous voudrait-il nous révéler ce qu'il est advenu de l'homme de Néanderthal, cette créature si sympathique et si bien éduquée ? II se tait ; je parlerai donc pour lui : il a été anéanti jusqu'au dernier, rayé de la surface du globe par le soi-disant *Homo sapiens*. Et comme si cet abominable fratricide ne suffisait point, les savants de la Terre ont entrepris de diffamer la victime ainsi exterminée, s'attribuant, à la place de cette espèce macrocéphale, une intelligence supérieure. Et voici que nous avons parmi nous, au milieu de cette honorable salle, dans ces murs vénérables, un représentant de ces carnivores, experts en l'art de rechercher leurs meurtrières distractions, cet ingénieux architecte des moyens d'extermination, dont l'apparence éveille chez nous tous à la fois le rire et l'horreur, sentiments que nous avons grand-peine à maîtriser ; nous voyons, dis-je, là-bas, sur ce banc à la blancheur jusqu'alors immaculée, cette créature qui ne possède même point le courage d'un criminel

conséquent, puisqu'il masque sans cesse sa carrière souillée par les traces d'innombrables meurtres sous la beauté de mille noms fallacieux dont n'importe quel spécialiste objectif des races astrales est à même de déchiffrer l'horrible mais authentique signification. Oui, messieurs…

En réalité je pus seulement capter des fragments de ce discours qui devait durer deux heures entières ; mais cela me suffit amplement. Le Thubanais forgeait l'image de monstres se vautrant dans le sang ; il accomplissait cette tâche sans hâte, ouvrant sans cesse de nouveaux ouvrages savants, annales et chroniques, préparés sur son pupitre et qu'une fois exploités, il lançait sur le plancher, comme s'il nourrissait à leur égard une soudaine répugnance ; l'on eût dit que les pages elles-mêmes qui nous décrivaient avaient été collées par le sang des victimes. Enfin, il passa à l'histoire de notre civilisation; il narrait les massacres, boucheries, guerres, croisades et meurtres collectifs ; montrait à l'aide de planches et projetait avec un épidiascope les technologies antiques et médiévales du crime et de la torture ; puis, lorsqu'il entreprit de dépeindre les Temps modernes, seize serviteurs acheminèrent sur des petits chariots, ployant sous le fardeau, de nouvelles piles de matériel factographique. Entre-temps, sautant à bas de petits hélicoptères, d'autres serviteurs, ou plus exactement des infirmiers, apportaient les premiers soins aux foules d'auditeurs que cet exposé avait quasiment mis en pâmoison, ne négligeant que ma personne, avec la naïve conviction que ce torrent d'informations sanglantes sur la culture terrienne ne pouvait me faire le moindre mal. Pourtant, vers le milieu de ce discours, comme au bord de la démence, je m'étais

soudain mis à avoir peur de moi-même ; l'on aurait dit qu'au milieu des créatures fantasques et grotesques qui m'entouraient j'étais en réalité le seul monstre. Je me disais que cet effroyable réquisitoire n'allait jamais finir, lorsque ces paroles résonnèrent enfin :

— Et à présent, messieurs les Délégués, veuillez passer au vote du projet présenté par la délégation tarracanienne !

La salle s'était figée dans un silence sépulcral. Puis, tout près, quelque chose bougea ; c'était mon Tarracanien qui s'était levé pour tenter de repousser certaines objections. Le malheureux ! Il ne fit que m'enfoncer davantage encore en essayant de convaincre l'assemblée que l'humanité considérait l'homme de Néanderthal comme un vénérable ancêtre dont la race s'était éteinte d'elle-même. Mais le Thubanais coinça aussitôt mon défenseur en me posant une seule question fort pertinente : le fait de traiter quelqu'un d' « homme de Néanderthal » passait-il sur la Terre pour un éloge ou pour une épithète diffamatoire ?

Je croyais que tout était fini ; que, la partie perdue à jamais, j'allais repartir sur la Terre, traînant la patte, tel un chien renvoyé à sa niche, auquel l'on vient d'arracher d'entre les crocs quelque oiselet étranglé ; mais, couvrant la faible rumeur qui s'élevait dans la salle, le président parla :

— Je donne la parole au représentant de la délégation d'Eridan.

L'Eridanais était petit, il avait la tête gris argenté et le corps renflé comme une traînée de brouillard éclairée par les rayons obliques du soleil hivernal.

— Je voudrais poser une question, fit-il. Qui donc va payer les droits d'inscription des Terriens ? Eux-mêmes ? C'est une somme plutôt rondelette : un billion de tonnes de platine ; voilà une charge que peu de créanciers peuvent supporter !

L'amphithéâtre s'emplit du brouhaha furieux des voix.

— Cette question ne sera à l'ordre du jour qu'après le vote entérinant la proposition faite par la délégation tarracanienne ! répondit le président après un instant d'hésitation…

— Pardonnez-moi, Votre Galactance ! rétorqua l'Eridanais, si j'ose être d'un avis contraire. C'est pourquoi j'illustrerai la question précédemment posée par une série de remarques qui, à mon humble avis, sont de la plus haute importance. J'ai ici, tout d'abord, l'ouvrage d'un excellent planétographe de Doradie, l'hyperdocteur Poichon, et je cite : « … les planètes où la vie ne peut naître spontanément se caractérisent par les phénomènes suivants : *a)* modifications climatiques de type catastrophique se produisant à un rythme alternatif accéléré (le fameux cycle hiver-printemps-été-automne), ainsi que d'autres changements plus épouvantables encore, pendant les grandes ères (périodes glaciaires) ; *b)* présence de gros satellites ; leur influence sur le flux des eaux a également un caractère meurtrier ; *c)* fréquence des taches de l'astre central dit paternel, ces taches étant la source de radiations mortelles ; *d)* prépondérance de la superficie des eaux sur celle des continents ; *e)* permanence de la glaciation circumpolaire ; *f)* présence de précipitations atmosphériques liquides ou solides… » On le voit donc…

— Je demande la parole ! Il s'agit d'un point de procédure ! s'écria mon Tarracanien, comme aiguillonné par un nouvel espoir. Je voudrais savoir si la délégation d'Eridan votera pour ou contre notre proposition ?

— Nous voterons pour, avec un amendement que je présenterai à l'Assemblée générale, répondit l'Eridanais, puis il reprit son discours :

— Messieurs les Délégués ! Lors de la neuf cent dix-huitième session de l'Assemblée générale, nous avons examiné la candidature de la race des Obscénaristes anocéphales, lesquels s'étaient présentés à nous sous le nom de Perfectistes éternels, quoique ces créatures fussent charnellement si instables qu'au cours de cette mémorable session la composition de la délégation obscénaristienne a dû changer quinze fois, alors que notre session n'a point duré plus de huit cents ans. Quand vint le moment d'exposer la biographie de leur race, les malheureux s'empêtrèrent dans de multiples contradictions, assurant l'assistance, par des arguments aussi vains que solennels, qu'ils avaient été créés par un Auteur Parfait, à son image et à sa divine ressemblance, ce qui faisait qu'entre autres, ils étaient spirituellement éternels. Cependant, il apparut bientôt que leur planète présentait les conditions bionégatives de l'hyperdocteur Poichon ; l'Assemblée plénière désigna aussitôt une sous-commission d'enquête spéciale ; celle-ci confirma à son tour que la race contresciente incriminée était née, non point à la suite d'un écart de la nature, mais d'un regrettable incident provoqué par des tierces personnes.

— Que dit-il ? Silence ! C'est faux ! Ote-moi de là cette ventouse, sale petit obscénariste !

La salle devenait de plus en plus houleuse.

— Les résultats des travaux effectués par cette sous-commission d'enquête, poursuivit l'Eridanais, nous ont amenés à voter, lors de la session suivante de l'OPU, certain amendement au point deux de la Charte des Planètes unies, amendement qui proclame ceci (en disant ces mots il déploya un parchemin long d'une aune et se mit à lire) : « Dorénavant, il est formellement interdit d'entreprendre des activités biocréatrices sur toutes les planètes du type A, B, C, D ou E décrit par Poichon ; de même, la direction des missions exploratrices et les commandants de tous les vaisseaux débarquant sur ces ; globes sont tenus de respecter à la lettre l'interdiction mentionnée ci-dessus. Celle-ci inclut, — en dehors des pratiques biogénératrices intentionnelles, telle que l'inoculation d'algues ; ou de bactéries, etc. — le déclenchement d'une évolution vitale involontaire, due à la négligence ou la distraction. Cette prophylaxie anticonceptionnelle est dictée, en connaissance de cause, par la bonne volonté de I'OPU, tenant compte des faits suivants : *primo*, l'hostilité naturelle du milieu où sont inoculés ces germes de vie importés de l'extérieur provoque, au cours de leur évolution ultérieure, l'apparition de perversions ; et infirmités qui n'ont jamais été observées dans le cadre d'une biogenèse naturelle ; *secundo*, dans les conditions susdites, on assiste à la formation d'espèces corporellement difformes et, pis encore, affligées des formes les plus sévères de dégénérescence spirituelle ; si toutefois, dans pareilles conditions, l'on assiste néanmoins à l'éclosion de créatures dotées d'un brin de raison — ce qui advient parfois —, la destinée de ces misérables est pleine des plus graves tourments moraux. En effet, après avoir atteint le premier stade de la conscience, ils commencent à chercher autour d'eux les causes de leur naissance et, ne pouvant les y trouver, dévient sur le chemin des fausses croyances forgées par confusion et désespoir. En particulier, vu que le déroulement

normal des processus évolutifs ayant cours dans le Cosmos leur est inconnu, ils tiennent leur aspect charnel, aussi monstrueux soit-il, de même que leur façon de penser, pour des phénomènes typiques, normaux, se manifestant sous cette forme dans l'Univers entier. C'est pourquoi, dans le souci de préserver le bien et la dignité de l'existence en général et, plus particulièrement, des créatures intelligentes, l'Assemblée générale de l'OPU déclare que quiconque violera ce nouvel article de la législation anticonceptionnelle, adopté par la Charte des Planètes unies, encourra les sanctions et peines énumérées dans les paragraphes correspondants du Code pénal interplanétaire. »

L'Eridanais reposa la Charte des PU, souleva le volumineux tome du Code, que ses assistants zélés venaient de placer entre ses tentacules et, ouvrant l'énorme livre à la page adéquate, lut d'une voix sonore :

— Deuxième tome du Code pénal interplanétaire ; livre quatre-vingt intitulé « Du dévergondage planétaire » :

« Paragraphe 212 : quiconque fertilise une planète naturellement stérile est passible d'une peine allant de cent à mille cinq cents ans d'astrelégation, indépendamment de la responsabilité civile portée pour les dégâts moraux et matériels causés aux sinistrés. »

« Paragraphe 213 : quiconque agit dans l'esprit du paragraphe 212, dénotant ainsi une mauvaise volonté récidivante en s'adonnant de façon préméditée à des manipulations de caractère licencieux dont le résultat est l'évolution de formes de vie particulièrement mutilées, éveillant la répugnance ou l'épouvante générales, est passible d'une peine pouvant aller jusqu'à mille cinq cents ans d'astrelégation. »

« Paragraphe 214 : quiconque fertilise une planète stérile par suite d'une quelconque négligence, distraction, ou encore en omettant d'utiliser les méthodes idoines de contraception, est passible d'une sanction pouvant aller jusqu'à quatre cents années d'astrelégation. Si le coupable agit en ignorant partiellement la conséquence de ses actes, la peine peut être diminuée de cent ans. »

— Je ne mentionne point, ajouta l'Eridanais, les peines encourues pour intervention dans les processus évolutifs *in statu nascendi*, car cela ne fait guère partie de notre sujet. Je soulignerai, en revanche, que le Code prévoit la responsabilité matérielle des auteurs de dégâts vis-à-vis des victimes de ce dévergondage planétaire ; je ne vous lirai point, messieurs, de peur de paraître ennuyeux, les livres correspondants du Code civil. J'ajouterai simplement que dans le catalogue des corps reconnus comme définitivement stériles dans l'acception de l'hyperdocteur Poichon, comme dans celle de la Charte des Planètes unies et du Code pénal interplanétaire, à la page 2618, ligne 8 à partir du haut, figurent les corps célestes suivants : Tartapion, Terrafic, Terre et Tirran…

La mâchoire m'en tomba, les lettres de créance me glissèrent des mains et tout se brouilla devant mes yeux. (Attention ! criait-on dans la salle. Ecoutez-le ! Qui donc accuse-t-il ? Dehors ! Hourra !) Quant à moi, j'essayais de me faire tout petit et de me dissimuler sous le pupitre.

— Messieurs ! tonna le représentant d'Eridan en jetant sur le plancher de l'amphithéâtre les volumes du Code interplanétaire (c'était apparemment l'un des procédés oratoires favoris de l'OPU). Je ne parlerai jamais assez de ces faits qui sont la honte de violeurs de la Charte des Planètes unies ! Je ne stigmatiserai jamais assez les éléments

irresponsables qui ont fait germer la vie dans des conditions parfaitement inadéquates !

— Des créatures viennent à nous, qui ne connaissent ni la hideur de leur propre existence ni même ses causes ! Les voici qui frappent aux vénérables portes de cette respectable assemblée, et qu'avons-nous donc à répondre à tous ces obscénaristes, monstruqués, hysterrifiants, mammivores, nécromanes et débileux, tordant leurs pseudopaumes et vacillant sur leurs pseudopodes en apprenant qu'ils appartiennent au pseudotype *Artefacta*, que leur parfait créateur est en réalité un quelconque matelot qui, ayant vidé sur les rochers d'une planète désolée le seau de sa fusée, contenant une rinçure fermentée, s'est amusé à conférer à ces misérables ébauches de vie les propriétés qui allaient ensuite faire d'elles la risée de toute la Galaxie ! Comment ces malheureux se défendront-ils, lorsqu'en les montrant du doigt, quelque Caton leur reprochera cette albuminosité lévogyre ! »

La salle bouillonnait, c'est en vain que la machine agitait frénétiquement le petit marteau; partout alentour retentissaient des hurlements :

— Honte ! Dehors ! Censuré ! De qui parle-t-il ? Regardez, le Terrien se dissout déjà, l'hysterrifiant est en train de se liquéfier !

En effet, j'étais littéralement inondé de sueur. Couvrant le brouhaha général de sa voix de stentor, l'Eridanais criait toujours :

— Pour terminer je poserai quelques questions à l'honorable délégation tarracanienne ! N'est-il point vrai qu'au temps jadis, alors que la planète Terre était encore désolée, un vaisseau arborant votre pavillon a débarqué sur le globe et qu'à la suite d'une panne de réfrigérateur une partie de ses

provisions s'étaient avariées ? N'est-il point vrai qu'à bord se trouvaient deux Galactériens qui furent ensuite rayés de tous les registres pour leurs honteuses machinations avec les lenticules, et que ces deux gredins, ces dévoyés lactés, s'appelaient Pond et Thieu ? N'est-il point vrai que Pond et Thieu ont décidé, étant en état d'ivresse, de ne point se contenter de polluer cette planète inoffensive et déserte, puisqu'il leur a pris la fantaisie d'y combiner, par un acte délictueux et répréhensible, une évolution biologique telle que le monde n'en avait point encore vu ? N'est-il point vrai que ces deux Tarracaniens ont intentionnellement, et avec la plus parfaite malveillance, inventé une façon de transformer la Terre en un gigantesque incubateur de monstres à l'échelle de toute la Galaxie, en un cirque cosmique, un musée des horreurs, un cabinet de macabres curiosités, dont les spécimens vivants seraient devenus à la longue la risée des plus lointaines nébuleuses ? N'est-il point vrai que, dépourvus de tout sens des convenances et de tous freins éthiques, ces deux dépravés ont versé sur les rochers de la planète morte six pleins barils de colle gélatineuse rancie et deux bocaux de pâte d'albumine putrescente, qu'ils ont ajouté à ce magma du ribose, du pentose et du lévulose fermentes ? Et, comme si toutes ces saletés ne suffisaient point, qu'ils l'ont arrosé avec de gros arrosoirs pleins d'une solution d'acides aminés moisis, après quoi ils ont touillé cette bouillie avec une pelle à charbon courbée vers la gauche, ainsi qu'un tisonnier tordu dans le même sens, ce qui fait que les protéines de toutes les créatures terriennes sont devenues *lévogyres ?* N'est-il point vrai, enfin, que Thieu, souffrant alors d'un fort rhume, vivement encouragé par un Pond tout chancelant à cause d'un abus de spiritueux, a sciemment éternué dans ce protoplasme puis, y ayant inoculé de la sorte quelques méchants virus, déclara en ricanant qu'il avait insufflé « l'esprit sacré » à ce malheureux ferment évolutif ? N'est-il point vrai que cette propriété

lévogyre et cette malignité sont passées ensuite dans le corps des organismes terriens et y ont persisté jusqu'à ce jour, constituant une tare dont souffrent à présent les innocents représentants de la race *Artefactum abhorrens* qui se sont baptisés *Homo sapiens* uniquement par quelque simpliste naïveté ? N'est-il point vrai par conséquent que les Tarracaniens doivent payer pour les Terriens les droits d'inscription d'un montant d'un billion de tonnes de minerai, et qu'ils ont, en outre, le devoir de verser à ces malheureuses victimes du dévergondage planétaire une PENSION ALIMENTAIRE COSMIQUE ?

A ces mots l'amphithéâtre se transforma en un véritable pandémonium. Je me recroquevillai tout entier, car dans l'air volaient de toute part des porte-documents, des volumes du Code civil interplanétaire, et même des preuves matérielles sous la forme d'arrosoirs, barriques et tisonniers fortement rouillés, apparus comme par enchantement ; peut-être les ingénieux Eridanais qui avaient visiblement une dent contre les Tarracaniens, pratiquaient-ils sur la Terre, depuis des siècles immémoriaux, des travaux archéologiques ayant pour but d'accumuler des preuves de la culpabilité de leurs ennemis, qu'ils entassaient soigneusement à bord de leurs soucoupes volantes ? Cependant, il m'était extrêmement malaisé de réfléchir à la question, car alentour tout vibrait et tremblotait dans le méli-mélo des antennes et des tentacules. Indigné au plus haut point, mon Tarracanien bondit de son siège et hurla quelque chose qui fut noyé immédiatement dans le brouhaha général ; pendant ce temps, j'étais comme englouti dans l'abîme de ce tumulte, et la dernière chose qui s'agita dans mon cerveau fut la

pensée du fameux éternuement prémédité qui nous avait engendrés.

A un moment donné, quelqu'un me saisit fort douloureusement par les cheveux et je poussai un gémissement ; c'était le Tarracanien qui s'évertuait à démontrer la solidité des matériaux avec lesquels l'évolution terrienne m'avait fabriqué, ce qui fait que je ne méritais en rien le qualificatif d'on ne sait quelle créature faite d'un précaire collage de détritus pourris ; il m'assena l'un après l'autre une série de coups sur la tête avec son énorme ventouse… Sentant la vie me quitter peu à peu, je me débattais de plus en plus faiblement sans pouvoir reprendre mon souffle ; je ruai encore deux ou trois fois dans mon agonie, et enfin… m'affalai parmi les coussins.

Plus mort que vif, je me redressai immédiatement sur mon lit et me tâtai le cou, la tête, la poitrine, afin de me persuader que toute cette aventure n'était qu'un cauchemar. Je poussai un soupir de soulagement ; mais bientôt, un léger doute s'insinua dans mon esprit. Je me dis alors : « Songe mensonge. »

Hélas, rien n'y fit ! Finalement, afin de dissiper ces sombres pensées, je décidai d'aller rendre visite à ma tante sur la Lune. Je ne saurais évidemment qualifier de huitième voyage astral ce trajet de huit minutes en planétobus ; en revanche, il me semble que l'expédition accomplie en rêve mérite davantage ce nom, d'autant qu'il m'a fallu souffrir au nom de l'humanité un véritable martyre.

Stanislaw Lem
(12 septembre 1921 – 27 mars 2006)



écrivain de science-fiction polonais

Le sort en était jeté.
J'avais été nommé délégué de la Terre à l'Organisation des Planètes Unies (OPU), ou plus exactement candidat, ce qui n'est pas non plus la stricte vérité : en effet, ce n'était point ma candidature mais celle de l'humanité tout entière qui devait être examinée par l'Assemblée plénière.

où Ijon Tichy
découvre avec terreur et stupéfaction
les véritables et peu reluisantes
origines de la vie sur Terre...

